



# Señora Cristina et ses enfants

**A Lima, la Vaudoise Christiane Ramseyer s'occupe depuis trente ans des habitants d'un bidonville aux plans éducatif et médical. Elle ne fait pas de l'humanitaire, mais de l'humanisme**

Stéphanie Germanier, Lima

La fourchette perdue dans sa purée de quinoa – la céréale locale – elle picore sans vraiment savourer, tant son excitation est grande. «Ces gens sont merveilleux», répète encore et encore Christiane Ramseyer à l'heure du déjeuner dans la cuisine du centre éducatif et médical qu'elle a créé il y a près de trente ans en plein cœur d'un bidonville de Lima.

Son enthousiasme, elle le décline tantôt en français, tantôt en espagnol, tantôt avec les mains. Le roulement manqué de quelques «*o*», ses yeux bleus et sa peau claire la distinguent dans cette partie de la ville. Et pourtant elle est chez elle, à Canto Grande. Dans le district des exclus, dans l'antre de la pauvreté.

**Sa décontraction n'a qu'un adversaire. Mais de taille: la détermination**

Le matin même, le bus de son association Taller de los niños (Atelier des enfants) avait gravi le flanc de colline qui mène au sommet du bidonville. Pour une visite de routine. Pour un moment de partage avec ses habitants, à qui Christiane apporte son aide. «Señora Cristina» a été accueillie avec grand bruit. On s'est dépêché de lui montrer le terrain vague qui accueillera la nouvelle école. Et réjouit de l'emmener dans la cantine populaire du quartier pour lui faire sentir les odeurs du déjeuner. «Pourvu que la salade soit bien lavée», a murmuré Christiane, qui ne baisse jamais la garde. Et puis les enfants ont crié, couru autour d'elle. Ils ont agité la main pendant longtemps lorsque le bus s'en est allé, même si la poussière qui virevoltait au-dessus de la route rendait la visibilité difficile.

«Ils sont pleins de projets. Ils veulent que les choses changent. Bien sûr il y a toujours des pleurnicheurs, mais si peu. Tout le monde va de l'avant, et c'est la plus belle chose qu'il faut retenir de cet endroit, de cette journée», s'enflamme Christiane, qui s'est finalement résolue à terminer son repas.

Cette grande et fine dame de 50 ans ne les aime d'ailleurs pas, les pleurnicheurs. Car si elle a choisi de faire sa vie à Lima pour soulager celle des autres, il y a presque trente ans, cette fille de commerçant d'Oron-la-Ville se refuse à faire de l'assistance. Son association accueille, soigne, écoute. Donne beaucoup mais jamais trop: Christiane Ramseyer ne fait pas dans l'humanitaire mais dans l'humanisme. Elle éduque. Les enfants du bidonville qu'elle reçoit dans sa garderie. Les mamans adolescentes qui doivent apprivoiser des *niños* qu'elles n'avaient souvent pas désirés. Les jeunes sans formation qu'elle transforme en quelques jours en employés de l'industrie textile ou en quelques mois en coiffeuses. Les femmes d'âge mûr. Les papas. Les grands-parents.

«Nous voulons mettre en place une vraie politique sociale», explique Christiane avec fermeté mais aussi avec des yeux rêveurs. Et ses vœux ne sont pas vains. Plusieurs de ses projets ont été repris dans tout le Pérou, au niveau national. Les hautes sphères politiques du pays et les salles d'attente de l'administration n'ont plus de secret pour cette lobbyiste du développement aussi à l'aise les pieds dans la gadoue malodorante que dans les escarpins qu'elle chausse pour courir les ministères.

Lorsqu'elle a débarqué à Lima, en 1977, pour un bénévolat auprès de Terre des hommes, Christiane ne comptait pas y faire sa vie. Infirmière assistante dans un orphelinat, elle accompagne les enfants malades à l'hôpital. Un jour, alors qu'elle discute de son activité dans les couloirs, une femme surprend ses propos. Le lendemain, un enfant est anonymement déposé au réfectoire. «J'ai eu l'impression que c'était moi qui avais provoqué cet abandon», se souvient Christiane, à qui il n'en fallait pas plus pour se mettre bille en tête qu'elle allait créer une garderie. Aussitôt décidé, aussitôt fait. La Vaudoise achète un terrain à Canto Grande pour une petite centaine de dollars. Mais l'autorisation de construire se fait attendre.

Des mois durant, la *gringita* (petite étrangère) va hanter l'antichambre du responsable de l'urbanisme pour décrocher un sésame.



STÉPHANIE GERMANIER

«On me répondait toujours: demain, demain.» Une expression péruvienne pour dire «vous pouvez toujours attendre...». «Je n'avais pas compris; alors, je venais tous les jours.» Son entêtement finit par payer. L'ingénieur en charge du projet deviendra très vite son mari. Pepe, un Chilien qui va dès lors épauler sa *reinita* (petite reine) sur le reste du chemin. «Ramseyer», comme l'appellent aussi ses proches lorsqu'ils veulent lui signifier que c'est une tête de mule, décide définitivement de rester au Pérou lorsque Patricia, une de ses petites élèves, décède de la diphtérie. Touchée au plus profond d'elle-même, la Vaudoise à l'accent traînant en-

core bien vivace décide qu'elle doit faire plus, en créant un centre de consultation médicale. Dès lors les projets s'enchaînent. Le dernier en date: un centre pour les femmes battues. «Mais je n'ai pas d'argent», dit-elle en secouant les épaules, les pensées à demi-tournées vers la Suisse, là où est situé le siège social de son association, avec ses 2000 donateurs.

Sa décontraction n'a qu'un adversaire. Mais de taille: la détermination. Quand Christiane veut, Christiane peut. Et ce n'est pas pour autant que cette maman de deux grandes filles a la grosse tête. «Chaque fois que je commence à être fière de ce que j'ai fait, un mauvais

coup du sort me remet les pieds sur terre», explique cette protestante à l'humilité malade. Elle qui n'a jamais le temps de se reposer sur ses lauriers. Elle qui ne le prend jamais, ce temps. Et lorsque l'occasion se présente, cette hyperactive passe son tour. Comme lors de cette journée où les enfants de la garderie partaient pour la première fois à la découverte de la mer, si proche mais en même temps si loin de leurs maisons poussiéreuses.

Señora Cristina était là. Pas parce qu'on avait besoin d'elle, mais juste pour voir le regard ébahi de ses petits protégés lorsqu'ils posaient les yeux sur l'océan. Une main qui traîne, toujours disponible pour y

glisser celle d'un enfant, des mots gentils pour tout le monde. De la douceur à l'état pur, même si Christiane l'avoue: «Je suis parfois dure, trop dure.»

Un trait de caractère qu'elle garde des années douloureuses où elle devait se battre non seulement contre la pauvreté, mais aussi contre les terroristes du Sentier lumineux, qui estimaient que son travail au bidonville empêchait ses habitants de prendre conscience de leur assujettissement au gouvernement en place. Les menaces, sa peur, celle de sa famille, son exil forcé, son retour courageux. Des années difficiles, même si elles sont loin aujourd'hui. Des années dont les souvenirs assombrissent encore le regard outremer de Christiane, mais qui lui ont pourtant permis de ne plus douter de sa mission. Celle dont elle s'est investie petit à petit: aider les plus démunis. Juste parce que c'est normal. Juste parce qu'elle aime les voir heureux. Parce que c'est la vie qu'elle s'est choisie. Elle n'en changerait pour rien au monde.

Christiane parmi ses enfants.

De la douceur à l'état pur, même si, elle l'avoue: «Je suis parfois dure, trop dure.»

LIMA, AVRIL 2006

## Bio express

**1955** Naissance à Lausanne.

**1972** Entrée à l'École normale, qu'elle abandonne après deux ans. Ensuite serveuse durant un an aux Mayens-de-Riddes (VS) avant d'entamer une formation d'infirmière assistante.

**1977** Départ pour Lima pour un volontariat de neuf mois auprès de Terre des hommes.

**1978** Ouverture de la garderie à Canto Grande et début de l'aventure Taller de los niños.

**Juin 1980 et avril**

**1987** Naissance de ses deux filles, Maria Isabel, psychologue qui travaille aujourd'hui avec elle, et Sara Maria, étudiante en communication à Lima.

**2006** Déplacement en Suisse. Christiane Ramseyer donnera une série de conférences le **11 mai** à 20 h au collège des Mousquetaires à La Tour-de-Peilz (VD); le **14 mai** à 17 h à l'aula de l'avenue de Cour 33, à Lausanne; et le **15 mai** à 20 h à la salle de la Concorde d'Oron (VD).

## Le pays des Incas et des extrêmes

Berceau de la civilisation inca, le Pérou compte plus de 27 millions d'habitants, dont près du tiers à Lima. 45% des Péruviens sont indigènes, 37% métis, 15% blancs et 3% noirs, japonais ou chinois. 54% de la population vit dans la pauvreté, et 24% dans l'extrême pauvreté. Les personnes les plus défavorisées sont surtout les indigènes originaires des hauts plateaux andins ou de la campagne. Le pays a entamé un virage politique avec le succès de l'extrême gauche au premier tour de la présidentielle en mars dernier. Près de 2380 Suisses vivent au Pérou et seules 423 personnes n'ont que cette nationalité, comme Christiane Ramseyer. **St. G.**



## Une histoire de confiance avec la Suisse

**Christiane Ramseyer a coupé le cordon, mais 2000 personnes la relient plus que jamais à son pays d'origine**

Cinq ans qu'elle n'est pas revenue en Suisse. Après vingt-neuf ans passés à Lima, à y concrétiser ses projets avec son mari et ses filles, sa vie n'est plus ici. Bien sûr, il y a encore en Suisse son père et ses sœurs, «mais ce n'est plus pareil depuis que ma maman est décédée», avoue Christiane. Pour-

tant la Suisse, c'est à la fois son passé, son présent et son avenir.

Car si la Vaudoise revient tout de même à intervalles réguliers dans son Helvétie natale, c'est pour soigner le lien de confiance qui s'est installé entre elle et près de 2000 donateurs qui financent une partie de ses programmes au Pérou. Au début, c'étaient quelques amis de la famille. Trente ans plus tard, le cercle des intimes s'est élargi. Pour continuer à entretenir la flamme, Christiane vient rendre compte, raconter, partager avec ses bienfaiteurs. «Ils ont fait confiance à la jeune fille que j'étais lors-

que je suis partie avec mes projets un peu fous», dit-elle, reconnaissante.

Si Christiane est incollable sur l'actualité péruvienne et sud-américaine en général, elle ne suit plus depuis longtemps la politique suisse, moins exubérante que celle qu'elle connaît depuis trente ans. Sa fille Maria Isabel réfléchit pourtant à entreprendre les démarches pour voter en Suisse. «C'est magnifique de pouvoir voter pour faire changer les choses et pas seulement parce qu'on y est obligé, comme ici au Pérou», confie-t-elle. **St. G.**

### Sur [www.letemps.ch/monde](http://www.letemps.ch/monde)

- Les photos de sa vie à Lima
- Le questionnaire sur ses liens avec la Suisse
- La recette des cachangas
- Le carnet de bord de notre journaliste
- Le dossier avec tous les anciens portraits de l'opération «Les Suisses dans le monde»